

17 mars 1948

PARADOXES ARABES

LA Transjordanie jouit d'étonnants privilèges. Elle peut, librement, faire de la démocratie et de la souveraineté nationale ce qu'elle veut ; et signer des traités de la plus étrange nature. Au sein de la Ligue arabe, personne ne lui conteste ce droit. Et lorsque les engagements qu'elle prend signifient pour elle des liens internationaux merveilleusement intimes et étroits, chacun s'en accommode et trouve que c'est naturel et tout simple. Va-t-on se scandaliser pour si peu à Damas, à Bagdad ?

Nous ne discutons pas dans sa nouvelle forme le traité anglo-transjordanien. Ce ne peut-être qu'un chef-d'œuvre bilingue de courtoisie nuancée, d'équilibre, de mesure. Il eut été naïf d'imaginer ce traité différent de ce qu'il est. **Nous constatons seulement que, pour « son armée », « son aviation » et le reste, et en vue d'une défense commune, le roi Abdallah reçoit un vaste concours financier et militaire de l'Angleterre.** Si Glubb pacha cesse d'être le commandant en titre de cette armée il en restera le maître à coup sûr. Ainsi **la Transjordanie, qui vit si clairement au-dessus de ses moyens**, accepte allégrement et en poussant à leurs dernières limites les lois de l'hospitalité, une présence de celles qu'on trouve tout à fait choquantes dans le voisinage. Vérité en deçà de Rutbah et de Borsa ! Erreur au-delà !

Nous voudrions les pays arabes plus conséquents avec eux-mêmes. Nous les voudrions plus justes, les uns envers les autres. Ce n'est pas parce qu'une évidence se promène derrière une voie pendant la nuit qu'elle cesse d'être une évidence.

L'avenir de tous les pays arabes appelle plus de logique et de clarté. Pendant qu'on fait aux uns de vaines et gratuites querelles, on feint de ne pas voir ce que les autres font. Une sorte de pudeur collective cache leurs entreprises. Pendant que, d'un côté, on tente de déformer un acte de sagesse et de raison, on consent à ignorer apparemment des matières tout à fait graves, dont on devrait pourtant s'informer.

On dirait que, systématiquement, dans les affaires arabes, la forme emporte le fond. Le vocabulaire et la procédure écrasent le principe et l'idée. Et l'on voit les foules suivre comme des aveugles, des hommes qui, sur la réalité des choses, ne leur apprenant à peu près rien. Cette façon de se comporter et de gouverner appelle manifestement une réforme. Autrement le réveil serait dur.